

beauté, disait Chateaubriand. Et volontiers, sous l'impression de ces pages enchanteresses, on souscrit au jugement de l'illustre critique.

Donc, le R. P. Duchaussoy a tracé en quelques coups de crayon les grandes lignes de cette belle figure, et l'essai pour n'être qu'une ébauche vaut la peine d'être lu : il répond exactement au but de l'auteur.

Snivent deux lettres sur l'histoire de l'Ordre : ses docteurs, ses savants, ses artistes. Il n'y a que des éloges à en faire. Le résumé est complet ; on devine qu'il y a là des richesses inestimables.

Un peu plus loin, quand l'écrivain nous parle des commentateurs de St-Thomas qu'il exalte leurs mérites et des talents qui confinent parfois au génie—peut-être se montre-t-il un peu exclusif ?

* * *

La lettre sur les prédicateurs et les missionnaires de l'Ordre est à lire. Quel souffle Apostolique à travers ces pages ! Et comme on sent le zèle de la maison de Dieu en celui qui tient la plume ! Son cœur bat comme le cœur du grand St-Paul, et il nous décrit magnifiquement des œuvres magnifiques. L'histoire des missions dominicaines suffirait à elle seule à illustrer à jamais l'Ordre des Frères-Prêcheurs.

Et pour ne parler que de ce qui nous touche le plus près : ce sont eux ces moines intrépides qui ont frayé la voie à Christophe Colombe, qui ont aplani les obstacles, sous ses pas, et finalement se sont embarqués sur ses fragiles vaisseaux pour porter aux rivages du Nouveau-Monde le flambeau de la Vérité et de la Civilisation.

“Evangélisateurs des sauvages, les Dominicains s'en font aussi les défenseurs. Qui redira sans émotion le nom de l'incomparable Barthélémy de Las Casas, s'exposant à toutes les fureurs de ses concitoyens, comme aux tempêtes de l'Océan sept fois, pour soutenir la cause des pauvres Indiens !”

* * *

Un chapitre spécial envisage les rapports de l'Ordre avec le temps présent. De tous, c'est le plus vivant et le plus instructif. Après lecture, on reste convaincu que cet Ordre, quoique ancien reste toujours moderne et toujours